

Le soir, quand tous dorment, les riches dans leurs chaudes couvertures, les pauvres sur les marches des boutiques ou sous les porches des palais, moi je ne dors pas. En attendant, j'étais seul au milieu d'un grouillement de têtes rasées, de nez humides, dans un vertige de vociférations de versets sacrés. A dix ans, on parcourt seul tout le quartier, on discute avec les marchands, on sait écrire, au moins son nom, on peut consulter une voyante sur son avenir, apprendre des mots magiques, composer des talismans. Brusquement, les femmes cessaient d'avoir recours à des philtres d'amour, se préoccupaient moins de leur avenir, ne se plaignaient plus de leurs douleurs des reins, des omoplates ou du ventre, aucun démon ne les tourmentait. Et je désirais faire un pacte avec les puissances invisibles qui obéissaient aux sorcières afin qu'elles m'emmenent par delà les Mers des Ténébres et par delà la Grande Muraille, vivre dans ce pays de lumière, de parfums et de fleurs. Les pieds nus, sur la terre humide, il court jusqu'au bout de la ruelle pour voir passer les ânes et revient s'asseoir sur le pas de la maison et attendre l'arrivée du moineau qui ne vient pas. Nos deux fenêtres faisaient vis-à-vis et donnaient sur le patio, un vieux patio dont les carreaux avaient depuis longtemps perdu leurs émaux de couleur et qui paraissait pavé de briques. Je savais qu'au fond d'un boyau noir et humide, s'ouvrait une porte basse d'où s'échappait, toute la journée, un brouhaha continu de voix de femmes et de pleurs d'enfants. Les diables l'hallucinaient, se montraient exigeants quant à la couleur des caftans, l'heure de les porter, les aromates qu'il fallait brûler dans telle ou telle circonstance. Ils aimaient aussi jouer à la bataille, se prendre à la gorge avec des airs d'assassins, crier pour imiter la voix de leur père, s'insulter pour imiter les voisins, commander pour imiter le maître d'école. Je vois, au fond d'une impasse que le soleil ne visite jamais, un petit garçon de six ans, dresser un piège pour attraper un moineau mais le moineau ne vient jamais. Les clientes de la Chouafa avaient dès l'entrée une bonne impression, impression de netteté et de paix qui invitait à l'abandon, aux confidences – autant d'éléments qui aidaient la voyante à dévoiler plus sûrement l'avenir. Abdallah, l'épicier, me raconta les exploits d'un roi magnifique qui vivait dans un pays de lumière, de fleurs et de parfums, par delà les Mers des Ténébres, par delà la Grande Muraille. Le monde me paraissait un domaine fabuleux, une féerie grandiose où les sorcières entretenaient un commerce familial avec des puissances invisibles. Mes petits camarades de l'école se contentaient du visible, surtout quand ce visible se concrétisait en sucreries d'un bleu céleste ou d'un rose de soleil couchant. Je savais qu'une journée s'ajoutait à une autre, je savais que les jours faisaient des mois, que les mois devenaient des saisons, et les saisons l'année. La première fois que j'avais entendu ce bruit, j'avais éclaté en sanglots parce que j'avais reconnu les voix de l'Enfer telles que mon père les évoqua un soir. Le soir, il rentre le cœur gros et les yeux rougis, balancant au bout de son petit bras, un piège en fil de cuivre. Autour de moi, rodaient les jnouns, les démons noirs évoqués par la sorcière et ses amis avec une fureur qui touchait au délire. Et dans la pénombre de sa grande pièce tendue de crétonne, la chouafa gémissait, se plaignait, conjurait, se desséchait dans des nuages d'encens et de benjoin. Il me reste cet album pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort. Adeptes de la confrérie des Gnaouas (gens de Guinée) elle s'offrait, une fois par mois, une séance de musique et de danses nègres. Des nuages de benjoin emplissaient la maison et les crotales et les guimbris nous empêchaient de dormir, toute la nuit. Au premier étage habitaient Driss El Aouad, sa femme Rahma et leur fille d'un an plus âgée que moi. Le fqih, un grand

maigre a barbe noire, dont les yeux lancaient constamment des flammes de colere, habitait la rue
! Jiaf.Attendre